

ANDREZÉ, Cne, arr. de Cholet, cant. de Beaupréau. - Andrziacum, 1114 (H 778 bis, t. II, fo 15). - Ecclesiam de Andreico, 1150. - Monachorum de Andreseio, 1210 (H 778 bis, t. I, fo 16, 131). La R.N. 752 (sect. Cholet à Beaupréau), ancienne R.D. 13 passe à l'O., du S. au N., à 1 km environ du bourg, qui n'est desservi que par des chemins d'intérêt commun. La ligne de chemin de fer départemental de Cholet à Beaupréau passait à 2 km. 500 du bourg, entre la R.N. et le bourg de St-Philibert (halte d'Andrezé- St-Philibert).

Superficie: 2.120 ha., dont environ 300 ha de prés.

Population: 1720-1726, 209 feux, 941 hab. 1790, 1.011 hab. - 1086, 837 hab. 1821, 1.095 hab. 1831, 1.417 hab. 1851, 1.415 hab. 1861, 1.497 hab, dont 758 au bourg. -1876, 1.358 hab. 1891, 1.263 hab. - 1911, 1.147 hab. -1921, 996 hab. 1936, 1.053 hab. 1944, 1.042 hab. 1954, 1.149 hab. 1962, 1.262 hab.

Service d'autobus Angers-Beaupréau-Cholet, dont certaines voitures desservent directement Andrezé. Assemblée et foire le 1er dimanche de septembre. Marché le jeudi. Société de secours mutuels, sociétés sportives, patronage. La confrérie des Agonisants n'existe plus. Facteur-receveur.

Mairie installée en 1899 au rez-de-chaussée d'une maison située route de Beaupréau, près de la grande place. Mobilier rajeuni en 1952. Ecoles publiques fermées. Ecoles privées (3 instituteurs, 3 institutrices).

Eglise paroissiale St-Pierre. Edifice à trois nefs. La nef principale semble du XVIIe s. Les bas-côtés et le choeur ont été ajoutés de 1818 à 1839. L'autel est entouré de stucs imitant une boiserie gothique. Les autels latéraux sont dédiés à la Vierge et à saint Joseph. Le bénitier a été donné par le curé Brossard en 1740. Les vitraux ont été restaurés en 1912, la toiture en 1930. Cimetière sur la route du May. Monument aux morts à l'entrée du cimetière ; c'est une stèle de granit rose surmontée d'une croix.

Agriculture Il y a 14 fermes importantes. Industrie Le tissage est représenté par l'usine Les Fils d'Armand Allereau ». Trois fabriques de chaussures Galard-Biton», «Chupin, Batardière». Il subsiste un moulin à eau. On remarque encore un atelier de moulage mécanique, trois maisons de machines agricoles et de nombreux artisans.

Histoire. Desmazières (Inventaire du néolithique) signale la trouvaille de cinq haches en pierre polie, d'une hache-marteau. Les lieux dits Les Pierre, La Pierre, La Grosse Pierre, Le Chaillou, attestent la présence d'hommes à l'époque néolithique. On signale également à Andrezé la trace, au lieu dit La Rivière, de souterrains avec une entrée fermée de deux pierres. La voie romaine de Nantes à Poitiers passait à l'O. du bourg. Les vestiges en étaient visibles au XIX s. à La Paragère et au Quarteron.

Prieuré. L'église fut donnée vers 1060 par Giroire, seigneur de Beaupréau, à l'abbaye St- Serge d'Angers. Vers 1115-1133, un moine du nom de Vivien, fils d'Hugues de Montjean, donna trois hommes à la paroisse, avec le consentement des seigneurs de la terre : Aimeri Le Roux, Geoffroi de Cholet et Renaud. Ainsi se constitua le prieuré (H 778 bis, t. II, fo 15). Au XVIe s., le prieur possédait des rentes sur la métairie de La Roche de Beauchêne, et du Bois-Girouard (H 846). Prieurs René d'Anthenaise, 1545-1565; René Avril, 1643; Jacques Avril, 1653; Dom Louis-Nicolas Doulcet, moine de St-Corneille de Compiègne, 1740. En 1741 il était à St-Faron de Meaux.

Curés : Guillaume Haren, 1470, étudiant en l'Université d'Angers; Jean de Champgillon, 1479, étudiant en l'Université d'Angers; Guillaume Sébilleau, 1512, André Lévesque, 1554, Mathurin Herbert, 1620-1639; Jacques Pionneau, † 1653. La paroisse fut visitée par l'évêque Claude de Rueil (G 21), Guillaume Gaudin, aumônier du roi, 1656-1669; Jérôme Sarra (v. ce nom), 1670, ré-signé en 1685, Joseph Gouin, † 1697, âgé de 54 ans; Germain Belot, 1697-1711. En 1701 il reçut

de Jacques de Vaugiraud, prieur du Fief- Sauvin, des reliques de saint Célestin, martyr, et de saint Benoit, évêque d'Angers, Nicolas Juroys de La Raguenerie, 1711-1731, Jacques Brossard, docteur en droit civil et canonique, bachelier en théologie, ancien procureur de la nation d'Angers en l'Université d'Angers. Curé d'Andrezé de 1731 à 1745, il a laissé un Journal historique où il mentionne les embellissements qu'il fit dans son église, Jean-Charles Leduc, décédé en 1783, âgé de 67 ans. En 1778 avait eu lieu la bénédiction de trois cloches. Cette même année, le curé résigne au profit de son neveu, René Giffard.

Une seule note à signaler, la présence d'une sage-femme dans la paroisse, en 1639. La collection des registres paroissiaux offre de nombreuses lacunes. Outre la confrérie des Agonisants, il y avait au XVII s. une confrérie du Rosaire. La cure fut réparée en 1742 (37 G). Plusieurs chapelles étaient fondées dans l'église, et une au château des Haies-Gasselins (Pouillé de 1783). L'abbaye St-Florent de Saumur y possédait des biens (H 2144-2151). Ecoles avant la Révolution : En 1684, il existait une école tenue par dame Françoise Fouchart. La dernière titulaire, Marie Doizy, sauva la maison de l'incendie en 1794. Le bourg fut en effet traversé par des colonnes infernales en février 1794. (Chanoine Urseau, Etudes sur l'instruction primaire avant la Révolution, p. 208.)

Etat en 1788. La paroisse était du diocèse d'Angers, archidiaconé d'Outre-Loire, doyenné les Mauges, à la présentation de l'abbé de St-Serge d'Angers, à la collation de l'évêque, Andrezé dépendait de la sénéchaussée et de l'élection d'Angers, du grenier à sel de Cholet, en 1788 du district de Beaupréau. Andrezé payait, pour les vingtièmes : 1.641 livres, pour la taille : 4.302 ,pour la capitation : 2.930, autres impositions: 1.900 livres (dont 1.120 pour les chemins). La paroisse était taxée à 46 minots de sel, 64 livres le minot. Le seigneur de la paroisse était le comte de la Tour l'Auvergne, seigneur de Beaupréau. Louis Gaudré, marchand fermier, un des notables de la paroisse, était syndic de la municipalité. Le prieuré de St-Serge valait 1.500 livres ; les trois métairies de l'abbaye de Bellefontaine rapportaient 800 l.; la dime de St-Florent, environ 900.

Il y avait une brigade de gabelle avec huit employés à pied. Les paroissiens demandaient l'achèvement des routes de Nantes à Saumur par Beaupréau et de St-Florent à Cholet. La terre était réputée assez bonne (plus de seigle que de froment), bons pâturages. Métairies fortes, un tiers en landes pourtant. L'élevage des bestiaux était florissant. (C 191, 200, 211. A. Le Moy, Cahiers de doléances de la sénéchaussée d'Angers, t. I, p. 290.)

*Révolution.* Andrezé fit partie en 1790 du district de Cholet et du canton du May. Le 30 avril 1792, les officiers municipaux d'Andrezé prirent part à la réunion de La Poitevinière, pour organiser une pétition en faveur de la liberté religieuse. Le 5 mars 1793 les Vendéens parurent à Andrezé et désarmèrent le curé constitutionnel Melouin. Le 1er avril, un comité royaliste fut organisé. Andrezé fit partie de la division d'Elbée, puis en septembre 1793 de l'armée de La Roche-jacquelin, en 1794 de la division de Beaupréau. En janvier 1794, la colonne infernale de Cordelier dévasta Andrezé pendant quinze jours. La liste des victimes dans Anjou historique, II, 1901-1902, pp. 246-254.

*Clergé pendant la Révolution:* René Giffard, originaire de Béhuard, précédemment vicaire à St-Maurille de Chalennes, Curé depuis 1778, refusa le serment constitutionnel et resta en fonctions jusqu'au 25 mars 1792. Il fut incarcéré à Angers, et mourut à La Rossignolerie. Il avait légué 7.500 livres aux pauvres d'Andrezé, mais ce testament ne fut pas exécuté. Le vicaire Humeau, insermenté, rejoignit les Vendéens et se cacha d'abord aux environs d'Ingrandes après le désastre de Savenay. Surpris dans un paille, près de Combrée, le 22 germinal an II, il fut tué en cherchant à se sauver. Un second vicaire Tessier, parvint à se dissimuler dans la paroisse et la desservit jusqu'en 1800. Le curé constitutionnel Melouin, ordonné par l'évêque Pelletier, dut fuir devant les Vendéens. Fait prisonnier par eux, il parvint à s'échapper, se réfugia à Laval où,

après la cessation du culte, il devint administrateur du département et membre du Comité révolutionnaire. Poursuivi comme jacobin après le 9 thermidor, il bénéficia de l'amnistie. Il obtint à Angers un emploi dans les bureaux de la mairie et mourut sous la Restauration. (Quéruau-Lamerie, *Le Clergé de Maine-et-Loire pendant la Révolution*, pp. 10-11. Chanoine Uzureau, *Anjou historique*, t. II, 1901-1902, pp. 241-254. Abbé Angot, *Dict. de la Mayenne*, t. III, p. 12.)  
Maires: René Simon, syndic en 1788, maire en 1790-1792; François Denis, 20 juin 1800; Jean Plard, 1814; Michel-François Denis, 5 février 1830; René Dupont, 8 septembre 1830; Sourice, 1853; Cyr-Charles Bourcier, 1871; Ambroise Joubert, 1881; Pierre Chupin, 1888; Louis Martin, 1892; Pierre Martin, 1896; René Bigot, 1919; Dr Charles Bigot, 1935; Jean Germon, 1945-